nous faites servir un coup d'encensoir parfois assommant, il faut être bon garçon pour ne pas se fâcher.

Lors même que je le louerais, le bon Père Colombar ne se fâcherait pas, il est trop bon ; cependant il sied mieux, je crois, de le remercier simplement et sans phrase, mais sincèrement et de tout cœur, du bien qu'il a fait parmi nous. C'est plus digne de lui et ce sera exprimer d'un mot le sentiment intime de tous les vénérés confrères, qui ont suivi ses instructions avec une attention si soutenue, si recueillie et si respectueuse.

* * *

Quelle bonne chose qu'une retraite pastorale ! Que ce soit un peu pénible à la nature, qu'il en coûte de vivre dans le silence, de se recueillir et de scruter son âme pour se refaire devant Dieu, nul ne l'ignore. Mais en retour, comme Dieu est généreux à ceux qui pourtant lui donnent si peu ! La paix, fille du ciel, descend assurément sur ces assemblées de prêtres, sur ces autres cénacles. Et, dans la mêlée de la vie, on a si grand besoin parfois de se sentir en paix.

Quel spectacle édifiant ! Ces vieillards à cheveux blancs, vétérans du sanctuaire, et ces prêtres, mûris par l'expérience, mais encore dans toute la force de la maturité, ils s'en vont par les corridors du séminaire, silencieux, la tête penchée. A la chapelle ils écoutent, comme les plus jeunes, cette parole de vie qu'ils ont tant de fois prêchée aux autres ; et, c'est une force pour ceux qui sont encore au seuil du saint ministère. Ceux-ci tâchent à suivre l'exemple des aînés, leurs joies sont moins bruyantes, le sérieux de la vie les gagne. Pour tous, en deux mots, la retraite est un bienfait et une grâce.

* * *

Je lisais hier les conférences que Mgr Laflamme donnait à Québec, l'hiver dernier, à l'Université Laval, sur l'Eglise russe, son clergé et ses coutumes.

Une comparaison suggestive se présentait tout de suite à mon esprit. En lisant les spirituelles réflexions du délicat et fin conférencier qu'est

poi
Je
gra
Bou
A